

La cybersexualité

Apparu au début des années 1990, Internet n'a pas fini de modifier notre manière de vivre. Il semble dorénavant impossible d'imaginer un monde dans lequel le « World Wide Web » n'a pas sa place d'autant plus que les plates-formes technologiques telles que le smartphone ou la tablette permettent de s'y connecter n'importe où et n'importe quand. Peu de domaines de l'existence humaine peuvent encore se proclamer être exempts de ce monde « online » et certainement pas la sexualité. Pour pouvoir mieux se représenter l'étendue de la sphère sexuelle sur Internet, en voici quelques chiffres. Selon le site Daily Infographic², en 2013, 12% des sites web sont des sites pornographiques. Cela correspond à un peu moins de 25 millions de sites Internet. De plus, toujours selon Daily Infographic, chaque seconde, 3075,64 \$ sont dépensés pour des sites pornographiques et un total de 28.258 personnes surfent sur ceux-ci. Concernant les navigateurs et les moteurs de recherche, le mot clé « sexe » est le mot le plus utilisé par les internautes dans les moteurs de recherches. Il dépasse même les requêtes pour des mots tels que : jeux, musique, météo, voyage, etc. (Véléa³, 2009).

D'après Edelman⁴ (2009), en 2006, les revenus de l'industrie pornographique des Etats-Unis auraient atteint un chiffre de près de 3 milliards de dollars, un profit qui était de 13% plus grand par rapport à 2015. Il est possible que cette baisse de revenus provienne d'une augmentation de la gratuité des vidéos et images à contenu sexuel explicite.

De nouveau selon Daily Infographic⁵ (2013), le total des bénéfices engrangés par cette source de divertissement pour adultes serait de 4,9 milliards de dollars.

Les différentes activités sexuelles en ligne

L'éclectisme est une des caractéristiques majeures des pratiques sexuelles en ligne. Nous pourrions même dire qu'il y en a pour tous les goûts tant l'offre et la demande sont abondantes. Döring⁶ (2009) classe le cybersexe et ses pratiques en six catégories distinctes :

1 Etudiant Master en Sciences de la Famille et de la Sexualité

² <http://www.dailyinfographic.com/the-stats-on-internet-pornography-infographic>

³ Véléa Docteur Dan, « Mésusages d'Internet et cyberaddiction : réalité ou fiction ? », in *Annales des Mines - Réalités industrielles*, 2009/2 Mai 2009, p. 67-76. DOI : 10.3917/rindu.092.0067

⁴ Edelman, B. (2009). Markets Red Light States: Who Buys Online Adult Entertainment? *The Journal of Economic Perspectives*, 23(1), 209-220

⁵ Idem

⁶ Döring, N. M. (2009). The internet's impact on sexuality: A critical review of 15 years of research. *Computers in Human Behavior*, 25(5), 1089-1101. Doi <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2009.04.003>

1. Il y a d'abord la pornographie avec des visionnages d'images et de vidéos.
2. Ensuite, l'auteur définit une deuxième catégorie de type « commerciale ». Il s'agit de « sexshops » sur Internet grâce auxquels toute personne peut acheter des objets et jeux sexuels, des préservatifs ou encore de la lingerie fine.
3. Les métiers du sexe, étant accessibles sur Internet, peuvent se dérouler en ligne ou hors ligne. Il s'agit ici d'une part des possibilités d'acheter en ligne les services d'une « escort-girl » pour qu'elle réalise ses prestations hors ligne. D'autre part, différents services sont fournis exclusivement en ligne tels que des séances sexuelles de « strip-tease » ou « peepshow » via webcams en direct.
4. L'éducation sexuelle en ligne correspond à l'aspect instructif et pédagogique de l'utilisation d'Internet en matière de sexualité. Il s'agit, par exemple, d'obtenir des informations sur les moyens de contraceptions ainsi que les risques d'infections transmissibles sexuellement et par le sang, que ce soit via des forums de santé ou par des brochures disponibles sur le Net.
5. Les contacts sexuels sur Internet. Ceux-ci débutent par une prise de contact virtuelle et se développent en deux parties distinctes. Il y a d'abord ceux et celles qui se limitent à des relations sexuelles exclusivement en ligne. Par exemple : « lieux » d'échanges sexuels à thèmes via des salons de chat. Il y a ensuite des contacts qui mènent à rencontrer des partenaires sexuel.le.s dans la vie, avec développement ou non d'une relation entre les deux personnes concernées.
6. Finalement, l'auteur identifie comme dernière catégorie la recherche de sous-cultures et de pratiques sexuelles non-traditionnelles. Ces personnes ne se retrouvant pas dans les orientations sexuelles traditionnelles et formant des communautés virtuelles, Internet leurs permet d'être mises en contact avec un réseau social pour retrouver plus facilement des partenaires semblables.

La pratique de la pornographie n'est donc pas la seule activité sexuelle qui se retrouve sur le Web. Le développement de la technologie permet l'apparition d'autres activités cybersexuelles. D'après Wéry, Karila, De Sutter et Billieux⁷ (2014), des jeux de rôles virtuels en 3D permettent à son utilisateur de créer son propre avatar (en choisissant sa couleur de peau, ses mensurations, ses vêtements, sa coiffure, etc.). Le joueur ou la joueuse se retrouve dans un monde dans lequel il ou elle peut interagir avec d'autres au travers de leur personnage et avoir des relations sexuelles virtuelles. L'utilisateur ou utilisatrice, de par sa position active dans le choix des lieux et des positions sexuelles, devient acteur ou actrice de son film pornographique. Pour compléter cette expérience, il existe des sextoys pouvant être reliés au port USB de l'ordinateur qui, lors de l'utilisation d'un jeu de rôle virtuel en 3D, provoque une électrostimulation.

⁷ Wéry, A., Karila, L., Sutter, P. D., & Billieux, J. (2014). Conceptualisation, évaluation et traitement de la dépendance cybersexuelle : Une revue de la littérature. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 55(4), 266

Les utilisateurs et les utilisatrices de cybersexualité

Il existe évidemment des tendances genrées dans la consommation de cybersexualité. Plusieurs études américaines (Albright⁸, 2008 ; Ferree⁹, 2003 ; Schneider¹⁰, 2000) insistent sur l'importance du genre dans la manifestation des comportements sexuels sur Internet.

Il apparaît que les hommes apprécieraient davantage que les femmes les activités cybersexuelles solitaires. Ainsi, les hommes auraient plutôt tendance à être attirés par la pornographie ainsi que le visionnage d'images et de vidéos à caractère érotique. L'usage de cybersexe permettrait aux hommes d'accroître leur propre désir sexuel et leur pratique de la masturbation.

Le désir sexuel des femmes est également accru mais dans un contexte plus particulier. En effet, Julie Albright¹¹ (2008) indique que les femmes semblent être plus intéressées par des activités cybersexuelles dans lesquelles un contact social virtuel peut être établi. Il s'agit, par exemple, des salons de chat sexuel et des séances de strip-tease par webcams. Une explication avancée par les chercheurs est que participer à un salon de chat leur donne le contexte relationnel qu'elles retrouvent dans une sexualité de couple. La chercheuse conclut que la sexualité sur Internet reflète les comportements sexuels hors ligne des femmes qui préfèrent plus souvent des activités sexuelles à caractère « émotionnel ».

Il est à noter que, d'après Ferree¹² (2003), il existe une minorité de femmes plutôt attirée par le visionnage de pornographie. Celles-ci seraient plutôt âgées entre 18 et 34 ans, étant probablement plus habituées aux stimuli visuels suite à une culture médiatique plus importante à notre époque. C'est ce que Richard Poulin, sociologue et professeur titulaire à l'université d'Ottawa, rapporte dans ses travaux¹³. Il met en évidence que l'influence esthétique du porno est de plus en plus importante sur la société actuelle et que la frontière entre le corps pornographique et le reste des corps finit par disparaître. Un exemple mentionné par l'auteur : l'augmentation des opérations chirurgicales esthétiques aux États-Unis pour gonfler les seins et les lèvres de la bouche et réduire la taille des petites lèvres vaginales.

⁸ Albright, J. M. (2008). Sex in America online: An exploration of sex, marital status, and sexual identity in Internet sex seeking and its impacts. *Journal of Sex Research*, 45(2), 175-186.

⁹ Ferree, M. (2003). Women and the web: Cybersex activity and implications. *Sexual and Relationship Therapy*, 18(3), 385-393.

¹⁰ Schneider, J. P. (2000). A Qualitative Study of Cybersex Participants: Gender Differences, Recovery Issues, and Implications for Therapists. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 7(4), 249-278.

¹¹ Op.cit.

¹² Op.cit.

¹³ Poulin Richard, « La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme », in Les Cahiers Dynamiques, 2011/1 n° 50, p. 31-39. DOI : 10.3917/lcd.050.0031

La cybersexualité n'est donc pas une activité exclusivement réservée aux hommes : les comportements des un.e.s et des autres reflètent la division genrée de la société en termes de normes sexuelles, couplée à l'extension des codes pornographiques au niveau médiatique. Ferree rajoute que les femmes sont sous-représentées dans les études portant sur le développement de difficultés en lien avec la cybersexualité. Ainsi, elle explique : « *Le public général, ainsi que pas mal de professionnels, ont une vision stéréotypée des individus pratiquant du cybersexe. Bien souvent, ils se représentent des utilisateurs et non des utilisatrices. Beaucoup de professionnels peinent à reconnaître que les femmes ont, elles aussi, des difficultés avec leur sexualité, surtout quand ces difficultés s'expriment sur Internet. Il existe différentes explications pour ce phénomène. (...) Mais une raison importante qui justifie le peu de considération des femmes dans la problématique du cybersexe est qu'elles ne sont pas censées s'engager, en général, dans des comportements sexuels problématiques. (...) De plus, les femmes elles-mêmes sont réticentes à exposer leurs comportements sexuels problématiques. La honte qui entoure les difficultés sexuelles est vécue de manière démesurée lorsque cela touche les femmes. (...) En réalité, à l'opposé de ce que les gens peuvent penser, les femmes participent bel et bien à des activités sexuelles en ligne et parfois même jusqu'à un certain niveau de détresse¹⁴.* »

Mais la consommation de pornographie n'est-elle liée qu'à une sexualité problématique ?

Schneider¹⁵ (2000) fait remarquer une autre tendance chez les femmes. Dans son échantillon de dix femmes dépendantes cybersexuellement, huit d'entre elles ont rapporté avoir eu des contacts sexuels hors ligne avec un partenaire rencontré sur le Web. Le pourcentage de femmes (80%) ayant amorcé la rencontre dans des salons de chat avec comme issue une relation sexuelle hors-ligne avec un partenaire est de loin supérieur à celui des hommes, qui est de 33,3%. Cependant, ces données sont à interpréter avec prudence étant donné le peu de femmes présentes dans l'échantillon (10 femmes) en comparaison avec l'échantillon masculin (45 hommes). Reflet également du nombre d'hommes, bien supérieur au nombre de femmes, inscrits sur les sites web.

Quelques répercussions

Les répercussions conjugales de cette consommation de cybersexualité se jouent à deux niveaux : la vie sexuelle du couple et l'image corporelle des femmes. Albright¹⁶ (2008) explique que celles-ci doivent assumer la masturbation de leur partenaire devant la pornographie et par là même une diminution de leurs relations sexuelles conjugales. Par ailleurs, certaines femmes sentent une forme de pression à réaliser avec leur conjoint des actes sexuels originaires de films pornographiques. Cette situation a également des

¹⁴ Marnie C. Ferree, *Women and the web : cybersex activity and implications*, 2003, p. 386

¹⁵ Op.cit.

¹⁶ Op.cit.

retentissements sur la manière dont les femmes perçoivent leur corps. En effet, plusieurs d'entre elles disent que leur partenaire est plus critique envers leur corps.

Weinstein, Zolek, Babkin, Cohen et Lejoyeux¹⁷ (2015) ajoutent que les femmes ont un regard plus positif sur le visionnage de vidéos sexuellement explicites lorsqu'elles partagent cette pratique avec leur partenaire.

La problématique de l'addiction à la cybersexualité

Allumer son ordinateur et lancer son navigateur Internet. S'il s'agit aujourd'hui de deux actions banales de la vie courante, elles peuvent être considérées comme une nouvelle manière de vivre et d'exprimer sa sexualité. Grâce à la connexion constante au Web (smartphones, tablettes, etc.) qu'offre la technologie, la sexualité sur écran à portée de « clics ».

Il existe différents profils de consommateurs de cybersexe. Cooper, Putnam, Planchon et Boies¹⁸ (1999) identifient trois types d'internautes. Ces catégories sont déterminées en fonction du rapport que l'individu entretient envers ses propres comportements sexuels et cybersexuels et Internet. Le premier type de cybernaute est récréatif. Cette catégorie reprend tous les individus qui utilisent Internet d'une manière non-problématique pour des activités sexuelles telles que la recherche d'informations sur la sexualité ou d'excitation sexuelle distractive. Cet usage se fait de manière sporadique, sans engagement excessif. Le deuxième profil, correspondant à l'utilisateur ou utilisatrice sexuellement compulsif/ve, se caractérise par une consommation problématique. C'est-à-dire des individus qui ont déjà des pratiques sexuelles non-conventionnelles comme des relations sexuelles avec des inconnu.e.s, qui paient pour obtenir des services sexuels (dont la prostitution), et qui mentent à leur entourage à propos de leurs activités sexuelles. Ces pratiques peuvent être marquées par des sentiments de honte et de perte de contrôle ainsi que par un ensemble de conséquences négatives sur leur vie. Ce sont des personnes qui ont tendance à accorder plus d'importance à Internet et à leurs activités cybersexuelles qu'à leur vie quotidienne et à leurs propres problèmes. Enfin, la troisième catégorie est celle des utilisateurs et utilisatrices à risque. Il s'agit d'une catégorie particulière car les personnes ne présentent pas de difficultés sexuelles aux premiers abords si ce n'est une vulnérabilité insoupçonnée face à la compulsion sexuelle. Cependant, ils et elles ont suffisamment de ressources personnelles pour surmonter cette difficulté. Mais c'est la rencontre avec Internet qui correspond à un point de basculement et fait tomber leur cybersexualité dans le pathologique. Ce groupe est

¹⁷ Weinstein, A. M., Zolek, R., Babkin, A., Cohen, K., & Lejoyeux, M. (2015). Factors predicting cybersex use and difficulties in forming intimate relationships among male and female users of cybersex. *Frontiers in Psychiatry*, 6

¹⁸ Cooper, A., Putnam, D. E., Planchon, L. A., & Boies, S. C. (1999). Online sexual compulsivity: Getting tangled in the net. *Sexual Addiction & Compulsivity: The Journal of Treatment and Prevention*, 6(2), 79-104.

divisé en deux sous-groupes : dépressif et réactif au stress. Les personnes du sous-groupe dépressif éprouvent des émotions de type déprimées et anxieuses. La cybersexualité leur permet de se donner un sentiment de contrôle et de diminuer leurs affects négatifs. Ils passent un nombre croissant d'heures sur le Web pour surfer sur des sites d'adultes. Quant aux personnes du sous-groupe réactif au stress, elles ont recours à des activités sexuelles en ligne pour se distraire de situations stressantes.

Le basculement d'une cybersexualité non-problématique en une addiction cybersexuelle peut s'expliquer par le caractère particulier d'Internet. Cooper, Griffin-Shelley, Delmonico, et Mathy¹⁹ (2001) ont mis en évidence un modèle explicatif appelé le « Triple A Engine » expliquant le pouvoir séducteur du Web. Ce modèle est constitué de trois caractéristiques distinctes : l'accessibilité, l'abordabilité et l'anonymat qui distingue Internet d'autres moyens (magazines, sexshop, etc.) pour se procurer du contenu pornographique. L'accessibilité se traduit par l'importance de l'offre de matériel sexuellement explicite. L'abordabilité est représentée par un accès relativement bon marché, voire gratuit à du contenu sexuel explicite. Quant à l'anonymat, il s'agit de l'usage de cybersexe sans la divulgation de l'identité de l'utilisateur ou de l'utilisatrice. Cette troisième variable donne à l'individu une sensation de contrôle sur le contenu de cette expérience sexuelle en ligne. C'est l'action simultanée de ces trois éléments qui séduit l'internaute en recherche de cybersexe.

Pour conclure

La cybersexualité se définit par une série de comportements sexuels et cybersexuels. La consommation de pornographie étant peut-être une des pratiques les plus représentées dans l'imaginaire collectif, différentes activités sexuelles et cybersexuelles (co)existent. Qu'il s'agisse de se lancer dans des salons de chat ou de webcams, de s'informer, ou encore chercher des partenaires sexuel.le.s, Internet offre une importante variété de pratiques sexuelles pour les individus en quête de plaisir, de désir, ou simplement d'excitation sexuelle.

La cybersexualité se définit également par plusieurs profils de consommation. Cette consommation est caractérisée par des comportements sexuels et cybersexuels des différent.e.s internautes, chacun.e ayant un rapport particulier à Internet.

Au final, les utilisateurs et les utilisatrices restent influencé.e.s par les normes sociétales dans lesquelles ils/elles évoluent, la sexualité n'y échappe pas. Ainsi, la cybersexualité est avant tout consommée par une majorité d'hommes et une minorité de femmes, dans des contextes différents : le virtuel reflète la réalité des comportements sociaux, et s'en révèle un indicateur. Cette distribution genrée se retrouve également dans la problématique de

¹⁹ Cooper, A., Griffin-Shelley, E., Delmonico, D. L., & Mathy, R. M. (2001). Online sexual problems: Assessment and predictive variables. *Sexual Addiction & Compulsivity: The Journal of Treatment and Prevention*, 8(3-4), 267-285

l'addiction cybersexuelle, c'est-à-dire que plus d'hommes sont identifiés en tant qu'utilisateurs à risque.